Républicanisme, Patriotisme et Révolution française

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7353>

DOI : 10.4000/ahrf.7353

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 211-213

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Républicanisme, Patriotisme et Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 345 | juillet-septembre 2006, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7353>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Républicanisme, Patriotisme et Révolution française

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Raymonde Monnier, *Républicanisme, Patriotisme et Révolution française*, Paris, L'Harmattan, 2005, 356 p., ISBN 2-7475-9874-8, 31 €.

- 1 L'ouvrage de Raymonde Monnier s'intéresse au processus de formation conceptuelle et à sa mise en acte dans le contexte d'une Révolution française de nature foncièrement démocratique. À ce titre, il s'inscrit dans une perspective d'histoire des concepts à la fois dans son versant conceptuel à travers l'analyse de la rhétorique et du changement conceptuel telle qu'elle est formulée par l'école de Cambridge (Pocock, Skinner), et dans sa dimension lexicale au regard d'une analyse sémantique du vocabulaire selon la méthodologie lexicologique de l'école française de Saint-Cloud (chapitre 1). Il en ressort une approche théorique et contextualisée des notions-concepts de démocratie (chapitre 2 et 5) et de république (chapitre 3), parfois synonymes, mais d'abord prises dans une relation complexe avec les notions de liberté, souveraineté et représentation, plus souvent abordées par l'historiographie. Par ailleurs, en instaurant une relation croisée avec une catégorie de citoyen à figuration multiple (chapitre 4), ces notions acquièrent une assise sociologique qui accorde la primauté à l'individu sans dissocier son caractère abstrait, ontologique de sa réalisation pratique.
- 2 Sous le titre de la première partie, « Le républicanisme avant la République », et en conséquence de la méthodologie conceptuelle déjà énoncée, cet ouvrage nous introduit alors centralement dans un milieu d'hommes de lettres qui ont acquis leur culture éclairée avant la Révolution tout en éprouvant quelques difficultés sociales. En effet, la relation entre savoir et sociabilité est obscurcie au sein d'un monde des salons d'Ancien Régime où hiérarchisation et reconnaissance sociale favorisent plus l'autorité mondaine que le savoir savant (voir l'ouvrage récent d'Antoine Lilti, *Le monde des salons*).

Sociabilité et mondanité au XVIII^e siècle, Paris, Fayard, 2005). La nouvelle sociabilité politique permet alors de rompre ce carcan, et de donner à ce milieu de gens de lettres une allure militante par son engagement au cours du moment républicain des années 1790-1791, plus particulièrement au sein du réseau des clubs, des sociétés fraternelles, du Cercle social et des publicistes patriotes où se mène un vaste débat critique sur la nature de la démocratie.

- 3 C'est donc à la mise en acte (langagière) de la République en révolution que Raymonde Monnier nous convie à l'aide d'une moisson de textes théoriques, en général peu connus. S'y illustrent les noms de Condorcet, Paine, Rutledge, Brissot, Carra, Robert, Bonneville, Lavicomterie, Desmoulins, Mandar, etc. Se côtoient ainsi théoriciens de renom, hommes de lettres, juristes et journalistes dans une même quête démocratique de l'association politique jusque dans sa dimension universelle et cosmopolite, tout en prenant appui sur les principes du droit naturel et de la liberté républicaine.
- 4 Dans cette perspective, la dimension la plus heuristique de cette vaste enquête conceptuelle et archivistique porte sur le problème du transfert culturel des théories du républicanisme dans le processus révolutionnaire, soit sous la forme de la reprise de la tradition de l'humanisme civique, soit dans une relation étroite avec les idéaux de la révolution américaine et la tradition radicale anglaise, sans négliger pour autant les classiques de l'Antiquité (Plutarque, Tite-Live).
- 5 Ainsi en est-il dans le cas anglais, au moins à deux reprises. Il apparaît d'abord que le système d'Harrington, et plus spécifiquement sa conception de la vertu publique au sein d'une constitution républicaine, est traduite dans la théorie du gouvernement civil de Rutledge par une étroite mise en relation avec le contexte révolutionnaire (chapitre 5). Puis la rhétorique anti-tyrannicide des républicains Milton et Sidney est reprise en tant que littérature d'action chez les animateurs du mouvement républicain, et Bonneville tout particulièrement (chapitre 7).
- 6 Reste à évaluer plus largement un tel langage républicain en acte au sein d'une sphère démocratique de discussion élargie, avec le cas exemplaire de Robert et du cercle du *Mercur national* (chapitre 8) dans la mesure où il nous mène jusqu'à l'affirmation explicite, donc en pleine conscience linguistique, de la synonymie entre citoyen, patriote, ami de la liberté et démocrate au sein même d'une définition du mot démocrate (voir le texte cité aux p. 182-183)
- 7 D'une telle intrication entre des traditions culturelles diverses et de leur concrétisation dans des actes langagiers, il en ressort un mouvement conjoint de radicalisation théorique et d'activisme politique qui atteint son apogée au moment de la fuite du roi dont Raymonde Monnier précise la complexité dans les termes suivants : « Dans la crise de Varennes, une littérature de combat à la syntaxe persuasive emprunte à l'Antiquité classique et à la tradition radicale de la révolution anglaise et des Lumières pour convaincre et entraîner à l'action, au patriotisme le plus ardent, au sacrifice de soi » (p. 210).
- 8 L'auteure en vient ainsi naturellement à traiter, dans la seconde partie, de la nature du patriotisme révolutionnaire dans la France révolutionnée jusqu'au Consulat en centrant son propos sur le problème du lien politique et des institutions républicaines, notamment sur les pratiques sociales et l'évolution des cultes patriotiques. Des pratiques sociales, elle retient notre attention sur ce qu'il en est d'usages du mot patrie dominés par le lexique du sentiment et/ou de l'action dans le langage en acte des républicains, tout en constatant plus avant que le terme demeure une instance de

ralliement tout au long de la décennie révolutionnaire (chapitre 8). Des cultes patriotiques, elle précise le rôle que la mort de Marat puis son culte jouent dans la mise en place d'un élan d'enthousiasme patriotique sans précédent qui se répercute de cortège en cortège au profit des martyrs de la liberté, permettant par là même que l'adhésion au programme de salut public se fasse dans un contexte de mobilisation patriotique tout au long de l'été et de l'automne 1793 (chapitre 9). Enfin elle élargit son investigation en amont aux mythes héroïques néo-romains (Brutus, Caton, César) dont le succès au XVIII^e siècle constitue un terrain propice à la rhétorique anti-tyrannique et à la glorification du suicide héroïque (chapitre 10), et en aval au sacre patriotique du nouveau César à l'occasion de sa victoire à Marengo en 1800 (chapitre 11). Avec cette dernière étape, nous franchissons le seuil de l'exaltation de la Grande Nation et entrons dans une modalité d'adhésion au sentiment patriotique située désormais hors d'une sociabilité républicaine militante, mais conservant sa dynamique propre.

- 9 Nous retiendrons en fin de compte de cette appréhension érudite et problématique du discours républicain – de sa rationalité théorique à son extension sensible au sein des valeurs patriotiques en passant par sa mise en langage d'action – une forte prise de distance avec le concept de jacobinisme renvoyée à la tradition progressiste, pour ne pas dire marxiste. Ainsi se précise en quoi les représentations radicales de la démocratie chez les hommes de lettres républicains étudiés dans le présent ouvrage diffèrent très sensiblement du libéralisme égalitaire des jacobins robespierristes, et en leur sein des montagnards maximalistes. Ainsi se creuse l'écart entre des républicains qui procède, de cause à effet (l'événement inclus), d'une continuité doctrinale à l'autre (les principes inclus), à la mise en acte (langagier) de la culture des Lumières, et des jacobins qui traduisent – d'expression en expression nouvelles des principes dans l'action jusqu'à l'invention d'institutions républicaines porteuses d'avenir en l'an II – l'événement où le peuple agit dans ses propres termes, ou du moins dans les termes de ses porte-parole. Il ne s'agit pas alors de contester l'importance, en aval de la Révolution française, de la tradition républicaine, et de sa dimension anticipatrice par la valorisation du projet social de l'an II, mais de situer en amont les penseurs républicains de la Révolution française dans la continuité de traditions libérales déjà formulées dans les termes de l'humanisme civique et de la liberté politique tout au long des Temps modernes.